



## L'identification : particularité ou singularité ?

Rubrique : Les concepts fondamentaux de la psychanalyse... et les autres

Pascal Pernot

*Nous suivrons le trajet de la distinction essentielle entre l'identification par inclusion sur fond d'un universel et l'identification par énonciation sur fond de pas-tout. Ce trajet rend attentif au processus même de l'identification et de ses avatars.*

**L**es avatars de l'identification sont spécialement propices à l'ironie. Alors que le « défaut dans l'univers <sup>1</sup> » est la conséquence du fait que le sujet habite le langage, les sujets accrochent leur présence au monde par une identification prenant appui sur ce qui fait défaut à représenter leur être de jouissance : le signifiant.

En outre, s'ils se confortent par une identification les conformant à une norme, il leur arrive – tels Dupond et Dupont, célèbres personnages de *Tintin* perdus dans le vide mais se tenant ensemble pour mieux s'arrimer – de se soutenir par une identification partagée.

Pour « balancer stembrouille », la psychanalyse montre qu'il existe aussi une « satisfaction, [qui] ne s'atteint qu'à [...] l'usage d'un particulier » <sup>2</sup>. Quel est ce particulier ?

### Identité versus identification

Avant les dérives nord-américaines d'Erikson ou de Kohut qui font de l'identité un concept basé sur l'autonomie du moi, Lacan, avec le stade du miroir, met à sa place la distinction entre identification et identité imaginaire. Tandis que l'*Ego Psychology* argue d'une identité sexuelle détachée de l'inconscient, pour Lacan, le sujet de l'inconscient précipite par l'image « l'assomption jubilante <sup>3</sup> » d'un « *Tu es cela* » dans « une forme [...] orthopédique de sa totalité » <sup>4</sup>. C'est dans une tresse du signifiant et de l'image du semblable que Dupond arrime la pensée de son corps comme une unité. Non sans ironie, Lacan indique que cette unité

---

1. Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 477.

2. Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, op. cit., p. 571.

3. Lacan J., « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 678.

4. Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », *Écrits*, op. cit., p. 100 & 97.

identificatoire se réalise « dans la dialectique sociale qui structure comme paranoïaque la connaissance humaine<sup>5</sup> ». Dans son premier enseignement, il postule un rapport à l'Autre qui oscille entre identification et agression.

Freud dans sa lecture du *Fort-Da* interrogeait l'identification de son petit-fils. Lacan met l'accent sur le trou. Au cœur du phénomène de la répétition de deux signifiants *Fort* et *Da*, il met en exergue le trou qui les sépare. Les points d'articulation des identifications ne comblent nullement cette faille, mais, autour d'elle, ces deux signifiants en déterminent les conditions. La bobine, l'objet, le semblable ressortissent au semblant grâce à leur symbolisation par le signifiant. La répétition est infinie : le « meurtre de la chose [...] constitue dans le sujet l'éternisation de son désir<sup>6</sup> ».

La question de Lacan devient et restera celle de l'impact de la parole sur le réel, de la traversée du plan des identifications, de la fin de l'analyse à l'aune du défaut dans l'univers, défaut dont nul signifiant ne saurait délivrer le sujet.

## Le défaut de l'univers

En 1977, Lacan radicalise la question de ce qui peut se savoir concernant le défaut de l'univers : l'Autre du langage n'est plus simplement troué, barré, il est rompu. Il n'y a pas d'éternisation sur l'attente d'un savoir en  $S_2$ , d'un dessous supposé au signifiant articulé dans la chaîne inconsciente : « L'Un [...] dialogue tout seul, puisqu'il reçoit son propre message sous une forme inversée. C'est lui qui sait, et non pas le supposé savoir<sup>7</sup> ». Si la cure « n'est pas un autisme à deux », précise Lacan, c'est que quelque chose « permet de forcer cet autisme – c'est que la langue est une affaire commune »<sup>8</sup>. L'« affaire commune » est ici référée à *lalangue* dans laquelle Lacan situe l'*une-bévue*, soit un glissement, un trébuchement de phonème. Il indique qu'elle va plus loin que l'inconscient freudien. Cela tranche d'avec la solution freudienne. En effet, pour Freud, la loi du père garantit une communauté d'identification dans un inconscient ontologique ou phylogénétiquement<sup>9</sup> transmis. Avec Lacan, le défaut dans l'univers marque l'absence de garantie externe au *parlêtre* et la limite de savoir dans la chaîne inconsciente.

Dès son rapport de Rome, Lacan rapporte la structure du langage et l'usage de ce qu'il appellera sa « *linguisterie*<sup>10</sup> » à la surface paradoxale du tore troué en son axe central qu'il écrit également le mathème  $S(A)$ . Le tore montre l'organisation du défaut dans l'univers à partir du signifiant et de l'expérience qu'en fait le sujet : « plutôt qu'à la superficialité d'une zone, c'est à la forme tridimensionnelle d'un tore qu'il faudrait recourir, pour autant que son extériorité périphérique et son extériorité centrale ne constituent qu'une seule région<sup>11</sup> ».

---

5. *Ibid.*, p. 96.

6. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, op. cit., p. 319.

7. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, *Ornicar ?*, n° 17/18, janvier 1979, p. 18.

8. *Ibid.*, leçon du 19 avril 1977, *Ornicar ?*, n° 17/18, op. cit., p. 13.

9. Cf. Freud S., *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1981, p. 79-92, particulièrement p. 89.

10. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 20.

11. Lacan J., Lacan J., « Fonction et champ... », op. cit., p. 320-321.

## Les identifications, l'espace paradoxal

Freud distingue deux identifications : celle à « ce qu'on voudrait être », primordiale, au père ; celle à « ce qu'on voudrait avoir » (l'objet) – celle-ci *peut être sur la personne aimée ou sur la personne non aimée*<sup>12</sup>. À cette distinction, Freud ajoute *dans les deux cas, l'identification n'est que partielle, sur un seul trait (enziger Zug) de l'objet*. Lacan, soulignant l'appui sur le trait de l'*enziger Zug*, déploie l'identification en trois points. En 1975, il distinguera l'identification de l'hystérique à son imaginaire, au désir de l'Autre ; l'identification au symbolique spécifiée de l'*enziger Zug* ; l'identification au réel indiquée du Nom-du-Père. C'est là, précise Lacan, que « Freud désigne ce que l'identification a à faire avec l'amour<sup>13</sup> ».

Lacan repère l'espace habité par le sujet : « le signifiant, d'essence, est différent de lui-même, c'est-à-dire que rien du sujet ne saurait s'y identifier sans s'en exclure<sup>14</sup> ». Comment rendre compte dans une même structure de l'exclusion et des identifications ?

Dans le Séminaire IX, Lacan aborde l'identification comme l'incorporation d'un trait prélevé dans l'Autre par le sujet. Il précise l'élaboration de l'espace du sujet, distinct de l'espace euclidien, et qui deviendra le « *n'espace*<sup>15</sup> » du *parlêtre*. La topologie subvertit la géométrie classique. L'invention de cet espace paradoxal ouvre à une nouvelle clinique, là où Freud réinterrogeait les données kantienne des *a priori* du temps et de l'espace sans aller jusqu'à la construction d'un nouvel espace subjectif<sup>16</sup>.

## Nouveau départ

Lacan critique la logique des classes basée sur « le malentendu d'un classement d'inclusion d'un par rapport à un tout<sup>17</sup> ». Il repense la logique à partir du fait que « le sujet se constitue d'abord comme moins un [...] ». Pourquoi ne pas voir [qu']un nouveau départ nous est offert, si au rapport d'inclusion nous substituons un rapport d'exclusion [et définissons] la classe qui ne comporte nul individu<sup>18</sup> » ?

Cela fonde la distinction entre l'identification de l'individu au sens social, par inclusion à une classe, et l'identification du sujet par l'énonciation de la singularité de sa jouissance.

L'*usage particulier* évoqué pour « balancer stembrouille » ne concerne pas le particulier tel que le mot est employé couramment et qui relève de l'inclusion à un *tout*.

Pour la psychanalyse, l'usage particulier relève de l'exception singulière. Passant de la topologie des surfaces à la topologie des nœuds dans les Séminaires XIX et XX, Lacan revisite son appui sur la logique de l'identification exclusive : « La différence entre la classe et l'ensemble, c'est que, quand la classe se vide, il n'y a plus de classe, mais que, quand l'ensemble se vide, [...] il y a encore cet élément de l'ensemble vide<sup>19</sup> ». « Il est singulier que ce ne soit

---

12. Cf. Freud S., *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 2001, p. 188-190.

13. Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 18 mars 1975, *Ornicar ?*, n° 5, hiver 1975/1976, p. 35.

14. Lacan J., Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 20 juin 1962, inédit.

15. Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 472.

16. Cf. Freud S., « Résultats, idées, problèmes », *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 288.

17. Lacan J., Le Séminaire, livre IX, « L'identification », *op. cit.*, leçon du 10 janvier 1962.

18. *Ibid.*, leçon du 7 mars 1962.

19. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 109.

qu'avec le discours analytique qu'un universel [le tout] puisse trouver son fondement véritable dans l'existence de l'exception.<sup>20</sup> »

Lacan tire les conséquences politiques de la distinction entre traversée analytique du plan des identifications et identifications basées sur l'adhérence au prêt-à-porter des normes, avec leurs idéaux toujours renouvelés au fil des avatars des époques successives.

---

20. *Ibid.*, p. 108.